

# STELE FUNERAIRE REPRESENTANT UN JEUNE HOMME NU

ATTIQUE, GRECE, IVE SIECLE AV. J.-C.  
MARBRE

HAUTEUR : 125 CM.

LARGEUR : 52 CM.

PROFONDEUR : 16 CM.

*PROVENANCE :*

*DANS LA COLLECTION PRIVEE DE PEPYS  
COCKERELL, ESQ., LONDRES.*

*PUIS DANS LA COLLECTION DE LA  
BRUMMER GALLERY, PARIS ET NEW  
YORK, ACQUIS DU PRECEDENT EN 1926.  
TRANSMIS A ELLA BACHE BRUMMER EN  
1964.*

*VENDU EN VENTE AUX ENCHERES PAR LA  
KOLLER GALLERY ET SPINK & SON, "THE  
ERNEST BRUMMER COLLECTION, PART  
II", 16-19 OCTOBRE 1979, LOT 618.*

*ACQUIS ENSUITE PAR LA MERRIN  
GALLERY A LA VENTE SUSMENTIONNEE.*

*PUIS DANS UNE COLLECTION PRIVEE  
DEPUIS JUIN 1981. IN A PRIVATE  
COLLECTION FROM JUNE 1981.*

Cette stèle funéraire à fronton attique en marbre présente une scène narrative figée au sein de laquelle un jeune homme occupe la majeure partie de l'espace, debout sur ce qui s'apparente à une terre battue et irrégulière. Si le sol accidenté suggère que la scène se déroule en extérieur, l'arrière-plan est quant à lui dépourvu d'indices sur le contexte environnemental, permettant alors de concentrer l'attention sur le personnage central.

Le jeune homme se présente dans une nudité totale, son visage rond et juvénile charme tout particulièrement par le regard qui semble fixement observer ce qui lui fait face. De fines paupières forment un ourlet au-

dessus des yeux, donnant à ces derniers un supplément de profondeur et les sourcils, à peine visibles, qui prennent place sur le front court du garçon, accompagnent cette courbe. En se fiant à l'harmonie du visage, le nez devait vraisemblablement être court et droit, comme le laissent présager les arêtes de ce dernier qui découlent de la ligne des sourcils. Les lèvres charnues et closes sont encadrées par un subtil rictus, accentué par les joues pleines du garçon et qui témoignent d'une expression retenue.



Ce visage lumineux est encadré de longs cheveux qui s'enroulent en boucles et



torsades lâches et larges qui se resserrent sur les longueurs, le tout retenu par un bandeau et tombant à l'arrière du dos. Ce corps est celui d'un éphèbe, sa jeunesse se perçoit tout particulièrement dans le traitement réservé à son anatomie. Les épaules, bien que bombées par les muscles, sont étroites et le torse, rythmé par les reliefs des abdominaux et des pectoraux indique un corps juvénile. Prenant appui sur sa jambe droite dont le pied est posé à plat au sol, sa jambe gauche dont seuls les orteils et une partie de la plante touchent le sol est, en flexion, offrant ainsi l'occasion d'une taille en haut relief. Par la pondération et par le chiasme, le type se définit comme polyclétéen. Bien qu'entièrement nu, ce jeune homme tient dans sa main droite un oiseau aux ailes repliées, peut-être une colombe, tandis que sa main gauche tenait autrefois un attribut aujourd'hui fragmentaire. Ce volatile semble intéresser un chien qui se tient sagement assis sur ses pattes arrière, le désignant de son museau et de sa gueule. Ses oreilles abaissées et ses deux pattes avant levées indiquent de toute évidence une forme de domesticité et de docilité.



Le marbre employé pour cette sculpture provient du mont Pentélique, une carrière située au nord-est d'Athènes, largement exploitée dans l'Antiquité. Ce marbre était particulièrement apprécié pour sa grande pureté et la finesse de son grain, qualités qui permettaient aux sculpteurs d'exécuter des détails d'une extrême précision.



Naturellement d'un blanc éclatant, il constituait un matériau de choix aussi bien pour les stèles funéraires attiques que pour les grands monuments de l'époque classique, comme ceux de l'Acropole. Au fil du temps, sous l'effet des conditions climatiques, le marbre pentélique développe une patine caractéristique, légèrement dorée, qui adoucit les surfaces et confère aux œuvres une chaleur visuelle particulière. Sur cette sculpture, cette transformation est nettement perceptible : la patine a évolué vers des nuances ocres, visibles plus intensément au niveau du pectoral droit et du fronton, témoignant à la fois de l'ancienneté de l'œuvre et de son exposition prolongée aux éléments.

L'iconographie de ce jeune homme au chien et à l'oiseau est connue depuis le IV<sup>e</sup> siècle av.

J.-C., et cette scène anodine, presque quotidienne est typique des représentations funéraires des enfants ou des jeunes adultes. À l'origine pourtant, cette iconographie concernait des défunts masculins d'un âge plus avancé, portant la barbe et tenant un bâton, qui jouaient avec leur chien, fréquemment au moyen d'un insecte et non pas avec un oiseau (ill. 1).



Bien qu'il puisse aussi figurer sur des céramiques ou des reliefs votifs, ce jeu entre un canidé et un jeune garçon, s'exprime de manière privilégiée sur les stèles funéraires. Cette scène de jeu ainsi que les attributs pouvant accompagner l'action sont des codes pour exprimer la jeunesse du personnage représenté, l'insouciance et la délicatesse qui précède l'âge adulte. Ces représentations qui concernent surtout de jeunes garçons et, quelques fois, de jeunes filles (ill. 4) comportent nécessairement un canidé ainsi qu'un volatile, les autres attributs peuvent, quant à eux, varier selon les stèles. Ainsi, si les plus jeunes défunts tiennent une poupée (ill. 4), les défunts qui se rapprochent le plus de l'âge adulte semblent arborer des attributs plus virils tels qu'un aryballe, ou qu'un strigile (ill. 2). L'attribut tenu autrefois par la main

gauche du jeune homme nous aurait permis d'en savoir plus sur son identité, du moins sur son âge au moment de son décès. Toutefois, sa nudité héroïque, qui convient certes aux morts, peut aussi s'apparenter à celle d'un garçon en âge de fréquenter le gymnase, il pourrait ainsi, hypothétiquement, tenir dans sa main fragmentaire un aryballe ou un strigile, à la manière du défunt de la stèle d'un athlète conservée au Louvre (ill. 3).

Cette stèle funéraire attique s'inscrit dans une morphologie qui a connu son apogée au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en suggérant, par son fronton surmonté de trois acrotères, une forme de *naïskos*. Auparavant l'encadrement des stèles funéraires se limitait à une moulure de couronnement portant le nom du défunt. Ainsi, la morphologie de cette stèle, son style et sa facture conduisent à la dater du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tout comme la stèle funéraire rhodienne (ill. 2) dont elle se rapproche notablement.

Ce relief provient très probablement de la collection de l'architecte, archéologue et collectionneur Charles Robert Cockerell (1788-1863) qui effectua au début du XIX<sup>e</sup> siècle un grand voyage d'étude en Méditerranée. Il s'est illustré par sa contribution à l'identification du temple d'Aphaïa à Égine, dont le décor architectural est, pour l'essentiel, aujourd'hui conservé à la Glyptothèque de Munich, et du temple d'Apollon à Bassae dont les fragments de la frise sont actuellement au British Museum. Entre 1810 et 1817, il a parcouru, accompagné d'une équipe scientifique, la Grèce continentale, les Cyclades et l'Asie Mineure et il est fort probable qu'il ait ramené de ce grand tour des œuvres d'art destinées à sa collection personnelle. Plusieurs éléments ramenés de Grèce, sans doute constitutifs de cette dite collection sont mentionnés en 1904 dans le catalogue Burlington Fine Arts Club's exhibition of Ancient Greek art, London. Ces derniers furent prêtés par une Mme Frederick Pepys Cockerell, sans doute

la veuve du fils de Charles Robert Cockerell. En mars 1926 (ill. 5), la Galerie Brummer a acheté la stèle funéraire attique auprès d'un membre de la famille Cockerell, probablement le petit-fils de C.R. Cockerell, Lt.-Col. Frederick William Pepys Cockerell (1876-1932), comme le montre le volume II du catalogue de la vente aux enchères de la collection d'Ernest Brummer (ill.6). La Galerie Brummer, spécialisée dans la sculpture ancienne, les antiquités méditerranéennes et l'art médiéval fut l'une des plus importantes galeries d'art du XXe siècle. Fondée par Joseph Brummer (1883-1947) et ses frères Imre et Ernest à Paris en 1905, elle s'est dotée peu avant la Première Guerre mondiale d'une succursale à New-York. La galerie s'est distinguée par une politique d'acquisition rigoureuse, reposant le plus souvent sur des provenances privées, et par une clientèle prestigieuse dont le Metropolitan Museum of Art, John D. Rockefeller ou encore Henry Walters. La stèle est ensuite passée en vente à New York en 1949, lors de laquelle elle n'a pas été vendue (ill. 7). Suite au décès d'Ernest Brummer en 1964, sa collection, qui comprenait la stèle funéraire attique, fut assurée par sa femme Ella Baché Brummer avant d'être vendue aux enchères en 1979 à Zurich via Koller et Spink & Son. C'est à cette occasion que la Galerie Merrin de New-York, fondée en 1963 par Edward Merrin et spécialisée dans les Antiquités, l'a acquise avant de s'en défaire en 1981. C'est à cette date que notre stèle est entrée dans une collection privée au sein de laquelle elle est restée jusqu'en 2025.

### Comparatifs :



Ill. 1. Tirage en plâtre de la stèle funéraire d'Alxénor de Naxos, Béotie, 490 av. J.-C., marbre, Musée national archéologique d'Athènes.

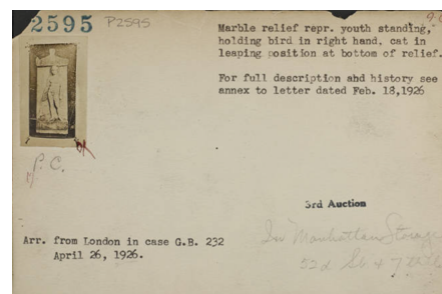
Ill. 2. Stèle funéraire, Rhodes, 400-350 av. J.-C., marbre du Pentélique, Musée du Louvre, no. inv. Ma 807.



Ill. 3. Stèle funéraire d'un athlète, Athènes, 360-350 av. J.-C., marbre, Musée du Louvre, no. inv. Ma 3114.

Ill. 4. Stèle funéraire de jeune fille dite Mélisto, Attique, 350-320 av. J.-C., marbre, Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum, no. inv. 1961.86.

### Provenance:



Bought from Pepsy Cockerell on 17 March 1926.

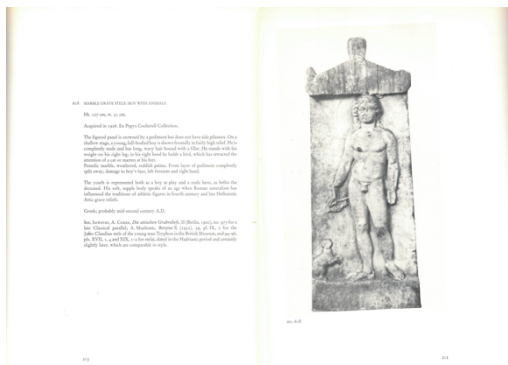
Paid by draft on London at 4.85-3/4

March 8, 1926	Dec. 31, 1920, No market	Green	\$1235.00
Pact. 265	Dec. 31, 1923	Value	\$745.00
Inv. Dec. 31, 1926/29	Dec. 31, 1927	Value	\$675.00
Inv. Dec. 31, 1930 J.B.	Dec. 31, 1931	Value	\$650.00
DEC 31 1930	Dec. 31, 1942	Value	\$570.00
DEC 31 1931	Dec. 31, 1945	Value	\$500.00

Q 1947 - \$8,000 - Dr. Valentiner

III - page 102  
#483. GREEK SCULPTURED MARBLE STELE DEPICTING A YOUTH. IV Century B.C.  
Nude standing figure of a youth holding a bird in his right hand, above the figure of a leaping cat; beneath a gabled pediment.  
Height 51 inches; width 20 inches.  
Collection of Pepsy Cockerell, Esq., London


Ill. 5. Fiche d'inventaire de la Brummer Gallery, mars 1926 - n° inventaire P2595, archives numériques The Brummer Gallery Records données au Metropolitan Museum of Art (N.-Y.) en 2016.



Ill. 6. Catalogue volume II de la vente aux enchères du 16 au 19 Octobre 1979 au grand hôtel Dolder à Zurich de la collection d'Ernest Brummer, page 212.

**PRICED**

CLASSICAL AND MEDIEVAL  
**Stone Sculptures**  
INCLUDING PIECES SUITABLE FOR  
*Garden and Patio*  
FURNITURE & WORKS OF ART



PART III [FINAL] OF THE  
**Joseph Brummer Collection**  
Public Auction Sale at the Brummer Gallery  
110 East 58 Street - New York  
June 8 and 9 at 10:30 a. m. & 2 p. m.  
Under Management of the  
**PARKE-BERNET GALLERIES - INC**  
New York - 1949

KINDLY READ CONDITIONS OF SALE IN FOREPART OF CATALOGUE

175- GREEK MARBLE - GARDEN SCULPTURE - *Classical* IV Century  
Large seated figure of a youth, seated on high stool with a central nude figure of the youth supporting the large group of feet above which is the figure of a leaping cat; beneath a gabled pediment. From the collection of Mrs. William Scherer, New York. (Height 6 feet 10 inches)

160- *University of Chicago*  
GREEK SCULPTURE - MARBLE STELE DEPICTING A YOUTH  
Nude standing figure of a youth holding a bird in his right hand, above the figure of a leaping cat; beneath a gabled pediment. Height 51 inches; width 20 inches. Collection of Pepsy Cockerell, Esq., London

100- *Parke*  
GREEK SCULPTURED STONE SACRIFICIUM  
Oblong rough sculptured in high relief with nude figure of a youth supporting large group of feet, above which are smaller groups with pairs of mythological figures surrounded by animals. Height 20 inches; depth 8 feet 10 inches. Collection of William Randolph Hearst, New York

Ill. 7. Parke-Bernet Galleries, *Classical and medieval stone sculptures. Part III of the Art Collection Belonging to the Estate of the late Joseph Brummer*, June 8<sup>th</sup>-9<sup>th</sup>, 1949, no. 483.